

A close-up photograph of a person's hands holding several ripe, red cherry tomatoes. The person is wearing a grey, textured sweater. The background is blurred, showing more produce.

REVUE DE PRESSE –
LUNDI 24 FEVRIER 2020

Au SIA, les producteurs de tomates tentent de rassurer le grand public face à l'émergence du virus ToBRFV.

MARIE CADOUX | FRUITS ET LÉGUMES, MARCHÉS, SAVÈOL

PUBLIÉ LE 25/02/2020



Après un premier cas confirmé dans le Finistère et trois exploitations suspectes, les producteurs de tomates tentent de s'organiser face à l'émergence du virus ToBRFV particulièrement contaminant. Mais au Sia, il s'agit avant tout de rassurer le grand public...



Fruits et légumes tomates

© G. B. 2013

Ce lundi 24 février 2020, deux cuisiniers s'activent sur le stand de l'AOPn Tomates de France. L'association qui fédère un millier de producteurs et pèse 350 000 tonnes de tomates en France, soit à peu près 50% du marché a mis les petits plats dans les grands. Les visiteurs s'approchent et goûtent volontiers les mets composés à partir de différentes variétés.

Un peu plus loin, sur le stand de la coopérative bretonne Saveol, ce sont les insectes qui sont mis en vedette. Aux enfants venus se régaler de tomates cerise, l'équipe de Saveol explique volontiers que la présence d'insectes utiles dans les serres a permis de tirer un trait sur les produits chimiques...

La filière menacée

Avec 15 kilogrammes par an et par ménage, la tomate est le premier légume frais consommé en France. La France en produit 700 000 tonnes et les Français en consomment 1 M de tonnes, grâce aux volumes importés.

L'économie de la filière est cependant menacée par le Tomato brown rugose fruit virus, dit ToBRFV. Les premiers signalements de ce virus remontent à 2014 en Israël et en Jordanie. En 2018, on retrouve ses traces au Mexique, aux USA en Allemagne et aux Pays-Bas. Depuis 2019, l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Italie ont également été touchés.

« Ce n'est pas la première fois que la filière de la tomate est touchée par un virus. Mais la particularité de celui-ci est sa virulence. Le ToBRFV est extrêmement contaminant sur les plants par simple contact et résiste sur les corps inertes », explique Laurent Bergé, président de l'AOPn Tomates et concombres de France.

Sans aucune incidence sur la consommation humaine, ce virus provoque une rupture de la maturation du fruit et altère la qualité de sa chair ce qui rend impropre sa commercialisation.

Un plan de surveillance en cours de préparation

De fait, après que l'ANSES ait tiré la sonnette d'alarme au début du mois, un premier cas vient d'être confirmé chez un producteur de la coopérative Saveol dans le Finistère. « Nous travaillons avec les services de l'Etat. L'exploitation est confinée et une opération de vide est en cours de préparation. La contamination a eu lieu dans une serre, ce qui permet de mieux circonscrire le virus », tente de rassurer, **Pierre-Yves Jestin**, président de Saveol.

Alors que trois autres exploitations ont été déclarées suspectes, un plan de surveillance est en préparation avec les services de l'Etat et des mesures de prophylaxie en cours de communication auprès des producteurs. « Un décret pourrait être publié afin de donner un caractère obligatoire à un certain nombre de mesures. Il ne faut pas qu'il y ait d'écart d'exigences entre les producteurs et les régions », prévient Laurent Bergé.



Savéol promeut le carton



Le président de Savéol Pierre-Yves Jestin présente les nouvelles barquettes en carton.

© AJ

La coopérative spécialisée dans les tomates et les fraises a développé avec Smurfit Kappa une gamme de barquettes pour quatre références. -

La coopérative bretonne Savéol a présenté, à l'occasion du salon international de l'agriculture, qui se tient du 22 février au 1^{er} mars à Paris, ses nouveaux emballages de tomates et fraises. L'entreprise inscrit la démarche dans son engagement pour faire « *toujours plus* » de goût, d'agriculture responsable, de transparence..., et « *encore moins* » de pesticides et d'emballages plastique. Avec Smurfit Kappa, elle a donc développé une gamme de barquettes carrées et rectangulaires en carton certifié FSC, fermées mécaniquement par un rabat ajouré qui permet de voir en partie les produits. D'un format de 250 et 350 g, ces emballages associent fibres vierges et recyclées et permettent de s'affranchir du sachet flowpack transparent. Ils sont destinés à trois références de tomates sans pesticides et une de fraises Label rouge. «

[Visualiser l'article](#)

Ces barquettes offrent un peu moins de visibilité mais l'attachement à la marque devrait faire la différence », indique Pierre-Yves Jestin, le président de Savéol. Ce dernier espère même, si le succès est au rendez-vous, pouvoir les utiliser sur l'ensemble des gammes.

Plastique recyclé

En attendant, « *en perpétuelle recherche de matériaux plus respectueux de l'environnement, nous intégrons 85% de plastique recyclé dans nos barquettes conventionnelles et nous poursuivons de manière continue l'optimisation des caisses, avec une réduction de la hauteur des colis et de la taille des trottoirs, la diminution du poids des alvéoles...* », expose-t-il. Par ailleurs, revenant sur le virus « Tomato brown rugose fruit virus », dit ToBRFV, qui touche une exploitation de la coopérative, le dirigeant s'est félicité de l'emploi de plateaux en carton à usage unique et non de caisses en plastique réutilisables. Il estime que « *c'est une garantie supplémentaire de confinement du virus, à la différence de l'autre solution* ». Mais le bois est aussi présent dans l'offre : la nouvelle gamme « Jardin des embruns », destinée aux magasins primeurs et aux primeurs ambulants, est proposée en conditionnement vrac, dans des cagettes en bois, « *pour diminuer l'empreinte écologique* ».

Investissement

Ces évolutions, qui nécessitent de nouvelles lignes de production, sont facilitées par l'agrandissement du site de conditionnement, commencé début 2019 et en voie d'achèvement. Savéol a investi 14 millions d'euros dans la station de Guipavas (Finistère) pour porter sa surface de 25 000 à 40 000 m². « *Cela nous apporte une organisation plus fluide et plus agile par rapport à l'élargissement des gammes et l'augmentation des ventes* », explique Pierre-Yves Jestin.

Savéol regroupe 121 maraîchers et emploie 2500 personnes. La coopérative réalise un chiffre d'affaires de 202 millions d'euros, dont 89% dans la tomate et 10% dans la fraise. Elle produit 76 000 tonnes de tomates et 2300 de fraises.

www.usinenouvelle.com
Pays : France
Dynamisme : 37



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

[SIA 2020] Savéol teste l'emballage 100% carton

La coopérative maraîchère Savéol, spécialiste de la tomate et de la fraise, teste un nouvel emballage 100% carton avec l'entreprise Smurfit. L'innovation concerne pour le moment trois références, mais pourrait être étendue à l'ensemble des gammes proposées par la coopérative bretonne.



Le nouvel emballage carton de Savéol

Adieu les barquettes en plastique de tomates cerises ou de fraises ! Savéol, la coopérative maraîchère basée à Plougastel-Daoulas dans le Finistère vient de lancer un nouvel emballage 100% carton. "C'est un produit 100% biodégradable et 100% recyclable", promet Pierre-Yves Justin, le directeur de Savéol "qui vise à répondre aux nouvelles attentes des consommateurs".

Partenariat avec Smurfit

Le nouveau produit a été élaboré en collaboration avec le spécialiste de l'emballage en carton Smurfit. Bien que le prix de l'innovation n'ait pas été divulgué, Pierre-Yves Justin a confirmé que des modifications avaient

www.usinenouvelle.com
Pays : France
Dynamisme : 37[Visualiser l'article](#)

été nécessaires sur les lignes de conditionnement. *"Oui, ce nouvel emballage coûte plus cher, mais je ne peux pas vous dire quelle sera la répercussion sur le consommateur. La distribution a également un rôle à jouer dans la décision du prix"*, s'est défendu le responsable.

Trois références concernées

Pour l'instant, trois références de la gamme "sans pesticide" bénéficieront du nouvel emballage. *"Si le consommateur répond favorablement à ce nouveau packaging, alors l'innovation pourra être étendue à d'autres références"* explique Pierre-Yves Justin. La coopérative ne s'est pas engagée sur les volumes mais se dit *"convaincue que ce nouvel emballage répondra aux attentes des consommateurs"*.

Verdissement de la stratégie

Cette innovation s'inscrit la stratégie de verdissement de la coopérative spécialiste de la production de petits fruits et légumes sous serre.

En 2019, Savéol, qui a réalisé un chiffre d'affaires global de 202 millions d'euros, a fait certifier l'ensemble de ses 150 exploitations adhérentes par le label Haute Valeur Environnementale *"Cela démontre que nos agriculteurs se préoccupent de l'environnement, mais également des demandes des consommateurs"* observe Pierre-Yves Justin. Pour 2020, la coopérative entend booster la production de tomates, poivrons, concombre et aloe vera bio.

Extension de la gamme bio

La décision est une vraie rupture pour la coopérative dont la plupart des produits sont cultivés en serre. *"Nous allons devoir repasser en plein champ"*, remarque le responsable. Dix exploitations sont pour le moment engagées dans la transition bio dont cinq déjà en mesure de produire avec le label. *"Mais nous sommes sur un mouvement dynamique et en 2020 de nouveaux agriculteurs vont rejoindre le mouvement"*, assure Pierre-Yves Justin.

La coopérative, qui produit 76 000 tonnes de tomates et 2 300 tonnes de fraises par an, n'a toutefois pas précisé la part de sa production qu'elle souhaite convertir en bio.



Les maraîchers mobilisés contre le virus de la tomate

Ce virus a frappé deux serres d'un producteur breton, voilà une semaine. La filière française se mobilise et se veut rassurante. Mais les jardiniers amateurs doivent, eux aussi, être très vigilants.

TOBREV, c'est le petit nom, savant mais trompeur, d'un virus qui, sans égard pour les tomates, provoque dans rigole sur virus. Sans aucun danger pour être humain, il survit longtemps à l'air libre. Très contagieux, il peut toucher l'huile des plants et les autres légumes. Il est responsable de trois types de symptômes :

Repéré depuis 2014 en Israël et en Jordanie, il a pu aussi gagner le sud de l'Europe. Jusqu'à récemment, il n'a été des euros des banques. Alerne mondiale, voilà une semaine, deux serres d'un producteur à près de Brest (Finistère) ont été atteintes de virus sans tomates.

Catastrophe. Alors que débute une nouvelle campagne, 200 000 tonnes de tomates sont produites par an en Bretagne (dans 600 ha de serres) sous la houlette de la filière organisée. Notamment au sein de l'alliance nationale Savéal (Horticulture de France, Savéal, Cava, UCPT, Sclère, etc.), qui avait 2018 pour la première fois, l'année sans pest 0000.

Un passeport phytosanitaire

« Restons sereins : les virus, on en a vu d'autres », commentent depuis le Salon Européen de l'agriculture, le président de la coopérative française Savéal (France Horticulture) et le directeur de la filière, « sans aucun danger pour l'homme ». C'est en une explication qu'il lui a été demandé, le virus, les tomates. Elle est renforcée, elle va à la vidéo et sa production incriminée.

Des mesures de décontamination et de prévention sont en train d'être élaborées par les professionnels. « C'est un problème », heureusement, ce cas n'est pas apparu en plein champ : les serres sont confinées, la situation est donc



Pierre-Yves Jestin, président de Savéal, lors de la conférence de presse au Salon.

(Photos : Eric Lasserre, Ouest-France)

sous contrôle. « La coopérative Savéal et se veut « solidaire » de son adhérent... » Pour aider nos 120 maraîchers, nos deux ingénieurs agronomes sont mobilisés.

« Reste que la filière est, également, sous contrôle. Laurent Bado, président de Tomates de France et producteur en Loire-Atlantique, rappelle que « 90 % de la production française est cultivée sous serre ». La filière « continue d'apporter à Brest pour la prévention de plants de Royaume-Uni, mais aussi de ceux de la région des Pays-Bas

Les analyses devront permettre de pointer d'éventuelles contaminations grâce à la traçabilité. Trois autres experts ont rejoint les professionnels pour analyser l'interprofession élaboré avec le ministère de l'Agriculture « un plan de surveillance ». Il devra créer « un passeport phytosanitaire » qui permettra « aux jardiniers et aux vendeurs »

Car, c'est le virus qui inquiète. « Il y a eu des cas professionnels : il y a eu des cas en potagers des jardiniers amateurs. Et la peur de contamination

persiste. Laurent Bergé se dit inquiet. « Les producteurs de tomates ont l'habitude de lutter contre les virus. » À moyen terme, il faudra trois à quatre ans, un vaccin devrait pouvoir être élaboré. À plus long terme, il faut être sûr de nouvelles variétés résistantes, seules, formées par hybridation, pourront s'y faire.

« D'ici là, il faut rassurer tout le monde : en ce moment, on croit voir des virus partout... », note Laurent Bergé.

Christophe VIOLETTE



Savéol veut rassurer après la contamination par le virus ToBRFV chez un adhérent

Le directeur de Savéol Pierre-Yves Jestin a confirmé que le producteur finistérien victime du virus de la tomate ToBRFV est un adhérent de sa coopérative. «Oui, c'est tombé chez nous. Cela aurait pu tomber ailleurs, c'est vraiment le fruit du hasard», a-t-il déclaré en conférence de presse, le 24 février au Salon de l'agriculture. Il a indiqué que l'exploitation où le virus a été détecté le 17 février «en est aujourd'hui à préparer l'opération de vide de serre et de destruction par incinération [des matériaux végétaux contaminés]». Interrogé sur les mesures de désinfection engagées par Savéol pour empêcher la transmission du virus via les infrastructures partagées de la coopérative, il a répondu que Savéol «n'a pas attendu 2020» pour mettre en place des mesures prophylactiques pour les travailleurs sous serre, telles la désinfection des mains et le changement de gants d'une serre à l'autre. «Concernant les flux de nos production - ceux de tomates ou autres -, nous sommes toujours dans des flux sur un seul sens, c'est-à-dire que les produits rentrent dans la station de conditionnement et ressortent à l'autre bout sans aucun retour d'emballage, de palette, et de risque éventuellement de croisement de maladie d'un producteur à l'autre», a-t-il assuré.



« Nous avons une équipe de douze ingénieurs agronomes qui sont aux côtés de nos producteurs au quotidien. » (Photo: Frédérique Le Gall)



Virus de la tomate : Savéol sort de son silence

Présent au salon de l'agriculture, Savéol a confirmé l'apparition du virus de la tomate chez l'un de ses adhérents et affirme que la situation est « sous contrôle ».

Frédérique Le Gall

Depuis la confirmation, il y a quelques jours par les services de l'État, d'un cas de virus de la tomate dans les serres d'une exploitation finistérienne, le groupe Savéol s'était fait discret. Par la voix de son président Pierre-Yves Jestin, il est sorti de sa réserve, ce lundi, à l'occa-

sion du salon de l'agriculture, pour confirmer que le cas détecté concernait bien un maraîcher de Savéol. « Il s'agit bien d'un adhérent de notre coopérative. C'est tombé sur notre collègue. Cela aurait pu tomber ailleurs, c'est le fruit du hasard », a indiqué Pierre-Yves Jestin. Le président de Savéol a assuré que la situation était sous contrôle et que la coopérative travaillait de concert avec les services de l'État. Des services de l'État qui ont aujourd'hui la charge « de communiquer sur les éventuels autres cas qui pourraient se manifester sur le territoire français ».

« Plus facile de contrôler la situation dans une serre »

« Chaque jour, on avance. Quand on est face à un virus et on en voit bien d'autres dans le monde du végétal, il y a un temps de compréhension, d'analyse, de concertation avant de prendre des décisions sur la suite à

donner », a poursuivi Pierre-Yves Jestin. Dans la ferme en question, toutes les mesures indispensables en cette circonstance ont été prises. L'exploitation a été placée sous séquestre avec interdiction d'accès et confinement des deux

« Nous avons une équipe de douze ingénieurs agronomes qui sont aux côtés de nos producteurs au quotidien. Les solutions nous les trouverons. »

serres. La destruction et l'incinération de l'ensemble des plants de tomates des serres contaminées ainsi que la désinfection des serres vont être réalisées. Pierre-

Yves Jestin trouve de quoi se rassurer. « Il est plus facile de contrôler la situation dans une serre, en milieu confiné. Imaginons si ce cas s'était révélé en plein champ. »

Sur le volet des conséquences économiques qui risquent d'être très importantes pour le producteur, Savéol travaille de concert avec l'interprofession des tomates et des concombres. Dans tous les cas, la coopérative n'entend pas laisser tomber son adhérent. « On a des valeurs humaines et de solidarité. On l'accompagnera. »

Le président du groupement breton a appelé à dédramatiser la situation. « Restons sereins. Pour ma part, je le suis d'abord parce que ce virus ne s'attaque qu'aux plantes, il ne présente aucun danger pour l'homme. Et nous avons une équipe de douze ingénieurs agronomes qui sont aux côtés de nos producteurs au quotidien. Les solutions nous les trouverons. »



Savéol touchée par le virus de la tomate

La coopérative française reconnaît qu'une de ses exploitations a été infectée par le ToBRFV.



A Guipavas (Finistère), en juillet 2016. FRED TANNEAU / AFP

L'exploitation agricole touchée par le virus de la tomate fait partie de la coopérative Savéol. Son président, Pierre-Yves Jestin, l'a confirmé, lundi 24 février, au Salon de l'agriculture. La coopérative bretonne regroupe 120 maraîchers. Le ministère de l'agriculture, qui avait annoncé, lundi 17 février, l'apparition du premier cas en France du ToBRFV ou virus de la tomate, avait simplement précisé que les deux serres concernées se trouvaient dans le Finistère. Le ministère avait souligné, à cette occasion, qu'il n'y avait aucun danger pour la santé humaine, mais que le risque économique était grand.



[Visualiser l'article](#)

En effet, cette maladie, qui touche la tomate, mais aussi les poivrons, est très virulente, et n'a aujourd'hui aucun antidote. Les fruits infectés présentent des décolorations, avec des taches jaunes ou brunes, des déformations et, parfois, des symptômes de rugosité.

Risque de propagation par les jardiniers amateurs

Elle a été observée pour la première fois, en Israël, en 2014, puis a été trouvée, en 2018, au Mexique, aux Etats-Unis, en Allemagne et en Italie. La filière française a commencé à s'inquiéter, quand elle a frappé, en 2019, le Royaume-Uni et les Pays-Bas. Des lieux où sont produits de nombreux plants importés en France, que ce soient pour les cultures professionnelles ou pour les jardins des particuliers.

L'Agence de sécurité sanitaire a tiré la sonnette d'alarme, le 4 février, quelques jours avant l'annonce du premier cas identifié en France. Elle a d'ailleurs souligné le risque de propagation par les jardiniers amateurs et la vraisemblance d'autres cas en France. Toute la filière est mobilisée en renforçant les mesures de protection des cultures. L'enjeu est d'importance, car 712 000 tonnes de tomates ont été produites, en France, en 2018.



[Salon de l'Agriculture] Savéol entame en fanfare la nouvelle décennie



[Salon de l'Agriculture] Savéol entame en fanfare la nouvelle décennie

Julia Commandeur - FLD

Une marque pour les primeurs, une gamme bio, des emballages sans plastique et un nouveau directeur : les actualités sont riches chez Savéol.

www.reussir.fr
Pays : France
Dynamisme : 25



[Visualiser l'article](#)



Savéol lance une nouvelle marque, Jardin des Embruns, pour les primeurs et vendeurs sur marchés de plein vent.

© Savéol

www.reussir.fr
Pays : France
Dynamisme : 25



[Visualiser l'article](#)



La nouvelle gamme bio de Savéol.
© Savéol

www.vegetable.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 1/2

[Visualiser l'article](#)

Sia 2020 : dialoguer avec des consommateurs en quête de rassurance

Agriculture et commerce ont bien intégré les attentes des consommateurs pour un aliment plus sain, plus qualitatif, produit à proximité dans un environnement préservé, à prix maîtrisé, mais dans le respect du revenu du producteur. Ces oxymores sont désormais au cœur des messages et des échanges des parties prenantes.

Visuel indisponible

Le stand d'Interfel au Sia : la confiance des Français envers les fruits et légumes connaît une belle progression en 2019. © végétable

Au Salon de l'agriculture, dès le lundi matin, la conférence de presse de l'Anses nous remet les pieds sur terre : l'horizon des risques sanitaires émergents sur le monde végétal n'a jamais été aussi large et préoccupant, mondialisation des échanges, changement climatique obligent. D'ailleurs, le virus récemment observé dans une serre de tomate bretonne est sur toutes les lèvres, au point de reléguer la punaise diabolique au rang des accessoires ! Au passage, il faut relever que les représentants professionnels, ici **Laurent Bergé** pour l'AOP Tomate et Concombre et **Pierre-Yves Jestin** pour Savéol, ont parfaitement géré la salve de questions suscitées par l'actualité. Oui, le monde agricole est plus que jamais exposé à la fragilité, malgré la sophistication croissante des outils disponibles.

Visuel indisponible

L'affluence est continue sur le stand 100 % carton de Pink Lady. © végétable

Le hall 2.2 est désormais un haut lieu de la communication auprès du grand public pour la filière fruits et légumes. Il y a les habitués institutionnels comme Interfel, le CNIPT, qui en font un temps fort de leur communication annuelle, il y a aussi les collectives tel Vergers écoresponsables, l'association Pink Lady Europe, Demain la Terre, Les Amis de Juliet, les associés serristes du programme Cute, les acteurs économiques : Prince de Bretagne, Savéol, Innatis... qui multiplient ici conférences de presse et annonces. Le programme européen Cute vise notamment à rassurer le consommateur sur les modes de production de tomates, de concombre sous serre hors sol en s'appuyant sur la visite d'une serre mobile conçue à cet effet. 143 millions de consommateurs européens ont été touchés en 2019, une amplification est prévue pour 2020. Savéol répond aux préoccupations environnementales en présentant sa nouvelle gamme de barquettes intégralement en carton qui ménage astucieusement la visibilité du produit à l'intérieur. Dans le même temps, l'OP bretonne commence à déployer une gamme de produits bio qui amène les serristes à redécouvrir les sols de leurs serres.

Visuel indisponible

Denis Le Saint (Vivalya) et Geoffroy Cormorèche (Demain la Terre) ont signé un accord de partenariat le 24 février sur le stand de Demain la Terre au Sia. © végétable

En signant solennellement un accord avec Demain la Terre, le réseau de grossistes Vivalya présidé par **Denis Le Saint** prend également date sur les valeurs véhiculées par ce collectif très en forme actuellement, très investi dans les valeurs du développement durable. Car le commerce, qu'il soit B to B ou B to C a bien compris

www.vegetable.fr
Pays : France
Dynamisme : 0



Page 2/2

[Visualiser l'article](#)

qu'il fallait verdir le discours et donner des gages à la société en général et au consommateur en particulier. Les stands des enseignes Auchan, Intermarché, McDonald's, Lidl, installés dans le hall 1 dédié à l'élevage, en témoignaient puissamment, avec une forme de surenchère de déclarations de respect du produit et du producteur. On aimerait être sûrs que ces adresses à la production, ciblant tout particulièrement la filière lait dont la souffrance est trop bien connue, reflètent une réelle prise considération de la valeur des hommes et de leur production. Les contournements récurrents de l'esprit de la loi Egea nous laissent malheureusement en douter... En somme, ce salon avait vocation à retisser des liens par trop distendus entre le monde agricole et la société et entre le commerce et le monde agricole. Il y a encore de quoi faire !

Visuel indisponible

Interfel propose un rayon fruits et légumes de référence. © végétale

Visuel indisponible

Du lait français équitable sur le stand de Lidl. © végétale



Bio, carton, nouveau directeur et ToBRFV : les annonces de Savéol au SIA



Pierre-Yves Jestin, président de Savéol, aux côtés de Ronan Loison, le nouveau directeur, lors du SIA 2020.
Photo : O.Lévêque/Pixel6TM

Le 24 février, au Salon de l'agriculture, la coopérative Savéol n'a pas été avare en annonces. Outre l'engagement, depuis fin 2019, d'emmener l'ensemble des exploitations en démarche HVE de niveau 3 (90% des maraîchers en tomates Savéol le sont déjà), la coopérative bretonne se mobilise cette année sur la réduction de ses emballages plastique avec une **barquette 100% carton développée avec Smurfit Kappa**, dédiée à trois tomates de la gamme « Sans pesticides » (cœur-de-pigeon, mélange couleur, cerise) et aux fraises label Rouge. « Nous allons commencer par cette gamme, pour voir la réaction des consommateurs, avant de déployer davantage l'emballage carton », **indique Pierre-Yves Jestin, président de la coopérative** forte de 121 maraîchers, qui accueille en 2020 six nouveaux producteurs de tomates et de fraises. Le surcoût final pour le consommateur n'a pas été précisé.

Une **nouvelle gamme bio est aussi lancée**, avec des tomates, des mini-poivrons et des concombres, mais aussi des haricots verts et de l'aloë vera, permettant à la dizaine de producteurs Savéol engagés en AB d'allonger leurs rotations. Une nouvelle marque, « **Jardin des embruns** », destinée uniquement aux primeurs et aux marchés de plein vent dans le but de se différencier de la GMS, est aussi lancée en 2020, en conditionnement vrac en cagette.

Le nouveau directeur a aussi été présenté lors du SIA : **Ronan Loison, directeur général de la coopérative des Salines de Guérande** (220 coopérateurs) **depuis 2004**. Côté communication, une nouvelle campagne verra le jour en 2020, avec un spot publicitaire (BFM, RMC, puis chaînes classiques et TNT) mettant en avant les engagements de la marque et les hommes, sous la signature « Le meilleur nous unit ».



[Visualiser l'article](#)

Savéol touchée par le virus ToBRFV

Mais malgré toutes ces annonces, c'est bien le virus ToBRFV qui était au cœur des échanges. La coopérative Savéol a en effet reconnu que le producteur touché par le virus faisait partie de ses adhérents. La serre est en cours d'être vidée et désinfectée, a indiqué Pierre-Yves Jestin, et des mesures de biosécurité doivent éviter toute propagation du virus. « **Je suis serein !** a insisté le président. Nous menons un travail de concertation avec les services de l'État et de la filière, pour enquêter sur l'origine de la contamination. Tout est fait pour trouver une solution. **La problématique des virus n'est pas nouvelle en tomates.** Il n'y a aucun risque pour la santé humaine. Nous sommes la seule coopérative productrice de tomates en Europe à avoir douze ingénieurs agronomes qui suivent notamment les aspects sanitaires de nos cultures. Quant à l'impact économique, il est trop tôt pour répondre », a-t-il terminé, renvoyer vers la DGAL pour apporter davantage de réponses aux interrogations.